

## TOUSSAINT 2014

« Heureux ceux qui souffrent persécution à cause de la justice car le royaume des cieux est à eux », « heureux êtes-vous quand les hommes vous maudiront et vous persécuteront, et diront contre vous toute sorte de mal, en mentant, à cause de moi ». Ces béatitudes qui sont les dernières, les plus importantes peut-être, prennent un relief particulier en ces temps-ci. A l'heure, par exemple, où est confirmée la condamnation à mort d'Asia Bibi, cette mère de famille pakistanaise dont le seul crime fut de vouloir rester chrétienne dans un pays musulman. A l'heure aussi où sont massacrés tant de nos frères chrétiens au Moyen Orient, mais également en Afrique, en Asie et même au Canada. Ces têtes tranchées, montrées complaisamment par les islamistes (appelons ces séides du démon par leur nom) nous rappellent que nombre des saints que nous fêtons aujourd'hui ont été égorgés, mis à mort pour leur foi. Et que si l'art occidental, si délicat – je pense en particulier au Bx. Fra Angelico, a sublimé leur mise à mort par sa noblesse, la réalité sous-jacente n'en reste pas moins quelque chose d'effroyable, de contraire à la nature, de profondément cruel et inhumain.

Vous m'objecterez peut-être que les saints que nous fêtons aujourd'hui ne sont pas tous martyrs. Il est vrai que je ne suis pas revêtu d'ornements rouges. Mais l'histoire même de la fête de la Toussaint montre qu'elle s'enracine dans la célébration des martyrs. Elle remonte au 7<sup>e</sup> siècle, lorsque le Panthéon d'Agrippa à Rome fut transformé en sanctuaire chrétien, consacré à la Mère de Dieu et à tous les martyrs dont les ossements venaient d'y être transférés. Dès lors une « fête de tous les martyrs » fut célébrée le 13 mai, date de la dédicace, jusqu'à ce que le pape Grégoire IV, au 9<sup>e</sup> siècle, la reporte au 1<sup>er</sup> novembre et l'étende à tous les saints. La sainteté blanche s'enracine donc, historiquement, dans la sainteté rouge. C'est que dans un monde abîmé par le péché, la réponse à l'appel que Dieu nous adresse à lui ressembler, à « être parfaits comme lui est parfait », rencontre bien des obstacles, extérieurs et intérieurs, et revêt la forme d'un combat. A la racine, il faut se tourner vers l'autre, et vers l'Autre par excellence qui est Dieu. Ce qui suppose de se décentrer, non sans mal, de soi. C'est le mouvement même de la conversion chrétienne, œuvre de toute une vie. Il faut redresser vers le ciel ce qui a été recourbé vers la terre. Bref, il faut adhérer au dynamisme de la grâce et s'arracher à la pesanteur du péché. Lutte incessante entre un moi rendu participant de la nature divine par la vertu du sacrifice du Christ à nous appliquée et un moi rendu idolâtre de soi par la tromperie du démon. Combat exigeant : on parle d'héroïcité des vertus dans les canonisations et cela vaut pour tous les saints que nous fêtons aujourd'hui.

Je voudrais resituer ce combat de la sainteté dans un autre contexte, tout aussi actuel que celui du martyre. Je veux parler, au lendemain de la première session synodale sur la famille, de celui de l'anthropologie chrétienne.

On a beaucoup parlé d'accueillir les situations irrégulières de toute sorte. Mais, vous le savez, de nombreux pères synodaux ont aussi rappelé que l'action de l'Église ne peut se borner à accueillir et à accompagner. Il faut qu'à travers cet accueil et au cours de cet accompagnement elle puisse annoncer la parole qui libère, la parole de vérité qui permet à la liberté de se redresser vers le ciel, de retrouver sa stature droite. C'est ce que fit Jésus, le bon Pasteur, dans ses rencontres avec les pécheurs. C'est ce qu'il fit, symboliquement, en redressant la femme courbée depuis 18 ans par le démon. L'accueil et l'accompagnement sont au service de la conversion. Sans conversion préalable, c'est-à-dire sans reconnaissance et confession de la faute, il n'y a pas de fécondité possible pour cette miséricorde divine que l'Église relaie à travers ses sacrements, en particulier celui de la pénitence et de la réconciliation, la confession pour faire bref. C'est donc à une sorte d'ostéopathie spirituelle que l'Église se livre lorsqu'elle parle d'anthropologie. Elle met en lumière la beauté de la vocation chrétienne, au célibat consacré comme au mariage. Puis elle prend à bras le corps celui qui se reconnaît pécheur et désire retrouver la santé. Cela ne se fait pas sans craquements et tiraillements. Mais aussi sans combats extérieurs. C'est là que l'on retrouve la thématique du martyre. Sur la sainteté et l'indissolubilité du mariage on ne peut pas ne pas penser à S. Jean-Baptiste et à S. Thomas More dont les têtes roulèrent à 15 siècles d'intervalle pour la même raison. Jean-Baptiste et Thomas More ont fait passer la sainteté de la loi morale, dérivée de la loi naturelle,

avant toute autre considération. Beaucoup de conjoints ont certainement rejoint la foule de ceux que nous fêtons aujourd'hui parce que, malgré toutes les raisons plausibles aux yeux du monde, ils ont préféré la fidélité à une rupture apparemment raisonnable, l'indissolubilité à un engagement hésitant et transitoire, l'éducation d'enfants au confort d'une vie bourgeoise. Quant à ceux qui s'étaient enfermés dans des situations inextricables, ils ont pu préférer reconnaître humblement leur responsabilité et l'expier en se tenant comme le publicain contrit de la parabole plutôt que revendiquer des droits d'autant plus bruyamment qu'ils les savaient moins fondés.

Ce n'est pas facile, certes. Non, ce n'est pas facile à une époque où l'on privilégie le subjectivisme hédoniste à toute autre considération objective qui exige de se battre, avant tout contre ses mauvais penchants. Mais c'est pourtant la condition de la sainteté. Car si la sainteté est un don de Dieu – contre tout pélagianisme –, elle n'en exige pas moins – contre tout quiétisme – des dispositions pour l'accueillir qui se traduisent par une héroïcité certaine dans l'observation de la loi morale, là encore avec l'aide de la grâce. « Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché » (Hb 12, 4). Commentant la relation controversée de la session synodale un de nos amis philosophes (Thibaud Colin) écrivait ceci : « Le Christ est venu pour sauver les hommes et non pour soigner leurs souffrances psychologiques même si la grâce a une dimension thérapeutique par surabondance. Dès lors, comment la vérité peut-elle s'incarner dans la vie des hommes si ce n'est par leurs actes libres en réponse à l'appel de Dieu ? Ce lien entre vérité et liberté passe par la formation de la conscience morale, lieu même où la vérité sur son péché se révèle et permet de s'ouvrir à la miséricorde et à une juste réception des sacrements. Le texte souligne à juste titre que la miséricorde divine est offerte à tous, mais il semble en déduire que le seul moyen de la rendre aimable est de valoriser l'état de fait dans lequel les gens vivent. Or, lorsque le Christ dit à la femme adultère 'va et ne pêche plus', il n'enferme pas la personne dans son péché mais en le nommant il lui permet de s'en détacher. Si l'économie de la miséricorde contourne l'objectivation du péché, et donc de la liberté, elle risque de rendre superflue la conversion. Cette conception de la miséricorde ressemble étrangement à la tolérance au nom de laquelle la plupart des sociétés civiles occidentales ont, ces dernières décennies, rompu l'arrimage de la loi politique à la loi morale. En bonne logique, la légitimation de l'exception ruine tout simplement la norme. La norme rebaptisée idéal ne gêne plus personne puisqu'elle apparaît réservée à une élite. L'appel universel à la sainteté proclamé par Vatican II devient une option parmi d'autres ».

Non, chers amis, nous sommes tous appelés à la sainteté, ce n'est pas un idéal réservé à quelques uns, sur les pentes montagneuses de la Chartreuse ou dans quelque vallon humide de la Trappe. C'est la pente naturelle de notre cœur restauré par la grâce. Mais c'est en même temps, disait S. Thomas d'Aquin, un « bonum arduum », un bien difficile, et c'est pourquoi la recherche de la sainteté, dans ce monde marqué par la facilité du relativisme, exige un peu de cran...